

Homélie Souvigny 01052021

Pour venir à Souvigny, je suis passé par Saint-Pourçain, qui n'est guère qu'à 00 kilomètres, et je me suis dit que la parabole de la vigne et des sarments devrait être facilement comprise par notre assemblée de ce dimanche. Si toutefois le sens du texte vous échappe, je vous propose quelques explications. La parabole repose sur une alternative : soit nous restons unis à Jésus-Christ et nous vivons alors en vrais disciples, dans l'amour et dans la joie, soit nous nous séparons de lui, et nous ne produisons plus rien de bon, de même que le sarment uni au pied de vigne porte du fruit, tandis que le sarment qui s'en sépare n'en porte plus. Prenons garde cependant à ne pas opposer trop vite deux options irréductibles.

Demeurer sur la vigne, ou s'en séparer... Nous pouvons aborder cette alternative d'une manière formelle. Il suffirait alors de vérifier certains critères objectifs (avoir reçu les sacrements, pratiquer le dimanche, accomplir des œuvres de miséricorde, participer à la vie de la communauté chrétienne), pour se trouver aux normes. Ne pas vérifier ces mêmes critères, serait du même coup se situer en-dehors de la communauté. Certaines paroles de Jésus sont dures à entendre : « si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche ; les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent ». De telles paroles peuvent donner lieu à de fausses interprétations, nous pouvons nous prévaloir de l'autorité du Christ pour servir des fins sans rapport avec son Evangile. Ces paroles peuvent servir à justifier l'exclusion. Il nous est facile d'entendre ce que nous désirons entendre, de définir des critères d'appartenance, de rectitude morale, de conformité rituelle, qui serviront à intégrer ou à exclure, à canoniser ou à jeter dans les ténèbres extérieures. Nous fixons ainsi les limites du tolérable, du fréquentable, de l'ecclésiatement correct. Les pauvres, les étrangers, les voyageurs, ne sont pas chassés, mais sont-ils accueillis ? Les personnes et les familles « différentes » ne sont pas rejetées, mais sont-elles bienvenues ?

Demeurer ou pas sur la vigne... Nous vivons actuellement cette alternative dans un contexte inédit, un contexte de pandémie générateur d'angoisses, et de mesures sanitaires restrictives de nos libertés ; aujourd'hui encore, dans un confinement, relatif, mais quand même contraignant par rapport au quotidien d'avant mars 2020. Dans ce contexte, être dans l'Eglise, hors de l'Eglise, attaché ou non au corps ecclésial, se définit selon d'autres critères, se réalise avec d'autres outils. Le plus souvent, par technologie interposée, ou bien avec de nouvelles procédures, par petits groupes, en maintenant prudemment les distances. Alors que nous ressentons le manque de rencontres personnelles et de convivialité, nous goûtons plus intensément la joie de vivre en assemblée. La célébration de l'aube pascale nous a éblouis de lumière et fait communier autrement à la vie nouvelle du ressuscité. Suivre la procession, ne serait-ce qu'entre les murs de la prieurale, chacun dans son espace réglementaire, avec des masques et du gel hydro-alcoolique, nous est une bouffée d'oxygène.

Mais nous percevons aussi le risque, au-delà de ce petit reste fidèle que nous sommes, d'un certain fléchissement, un risque pour beaucoup de se séparer du pied de vigne qui procure les ressources vitales. Certains ont perdu la pratique dominicale et ne reviendront pas. Garderont-ils les œuvres de miséricorde ? Au fond, Jésus-Christ ne leur était sans doute pas vraiment nécessaire. D'autres se contenteront de regarder la messe à la télévision, bientôt

peut-être la télévision pourra suffire à leur contentement. Beaucoup décrochent, par crainte de la maladie, par usure, par déprime, par paresse, par facilité. Ils ne tiennent plus tellement à Jésus-Christ. Hors de la vigne, ils se dessèchent. Faut-il en prendre son parti ?

Il serait dommage que les chrétiens assemblés se réjouissent entre eux de ce qu'ils tiennent au Christ, lorsque tant d'autres s'en séparent. Il serait inconséquent de prier pour l'Église, sa prospérité, son unité, tout en laissant sous nos yeux s'accomplir la dispersion, dont les plus petits, les plus fragiles, les moins armés pour le combat spirituel, feront encore les frais. Alors, plutôt que d'exclure superbement les plus faibles, ou de passer par pertes et profit ceux qui décrochent, il s'agit plutôt de prendre soin du sarment détaché, de le greffer à nouveau, afin qu'il retrouve sa verdeur en puisant aux sources vives de l'Évangile. Prenons soin de chacun des membres souffrants de notre Eglise.

Nous ne pouvons oublier non plus ceux qui sont en-dehors, ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, ceux que l'Évangile n'a jamais rejoints, mais qui souffrent en ce temps de crise. Nous percevons bien le trouble intérieur de beaucoup de nos contemporains, peut-être parmi nos proches, la difficulté de se projeter, notamment pour les jeunes, dans un avenir serein, professionnel ou familial. Nous saisissons également les enjeux économiques et sociaux de cette crise sanitaire, qui fragilise le pouvoir politique, disqualifie la science, remet en cause les programmes de vaccination au gré des caprices médiatiques. Nous constatons aussi les contradictions du système libéral : vacciner aujourd'hui les populations fragiles, afin de maintenir les quotas de lits disponibles, et les piquer demain pour garantir à tous le droit de mourir dans la dignité. Tant d'agitation, de trouble et d'inquiétude appelle une parole de paix, des temps et des lieux pour retrouver la paix intérieure. Nous avons grand besoin de lieux, comme celui qui nous accueille ce matin, lieu de silence, de prière, de beauté, de ressourcement, où l'on goûte simplement la joie de demeurer dans le Christ, de reposer en lui.

Dans ce temps d'épreuve, les disciples de Jésus sont appelés à témoigner de leur rencontre avec le ressuscité, à partager la joie de l'Évangile, à montrer que s'attacher au Christ n'est pas renoncer à sa liberté, à son humanité, mais au contraire la déployer et l'accomplir. Ils sont appelés à donner toujours plus de fruit, en demeurant sur la vigne, et en se laissant émonder par le vigneron. « Tout sarment qui ne porte pas de fruit, dit Jésus, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage ; quant à vous, vous voici déjà purifiés par la parole que je vous ai dite ». La parole de Jésus est une parole « décapante » et « incisive », une parole qui dévoile le projet de Dieu pour les hommes, une parole qui provoque à l'amour, qui invite au don de soi : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ; « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Nous devons nous laisser purifier, émonder, régénérer par cette parole. C'est une parole de vérité, c'est une promesse de vie éternelle. Nous l'avons demandé comme une grâce, tout à l'heure, dans notre prière aux saints Mayeul et Odilon : « Seigneur, accorde-nous l'amour de ta Parole ». Que cet amour nous envahisse et nous transforme, qu'il nous donne de porter du fruit en abondance, qu'il fasse de nous de vrais disciples du Fils, pour la gloire du Père !